



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

MESSE AU CARMEL DE LISIEUX
L'ENTRÉE DANS LA VIE DE THÉRÈSE DE LISIEUX
Carmel de Lisieux, Lisieux, France, 30 septembre 2019

« *Une espérance... fiable* »

Sg 3, 1-9 • Ps 15 • Rm 8, 31-39 • Jn 12, 24-28

Très chers frères et sœurs,

Un de mes oncles, le mari d'une des sœurs de mon père, m'a toujours édifié par sa foi profonde, sa piété et sa grande confiance en Dieu. L'oncle Conrad était agriculteur, un homme très humble, un époux attentionné et le père de cinq enfants. C'était un homme plutôt discret mais dans lequel s'épanouissait une belle vie intérieure. Pendant plus de vingt ans il a combattu divers cancers qui l'ont obligé à subir les effets de multiples traitements de radiothérapie et de chimiothérapie. En dépit des souffrances qu'il éprouvait, il a toujours démontré une grande résilience, témoignant d'un degré remarquable de confiance et d'abandon. Nous savions tous que la foi qui l'habitait lui permettait de surmonter aussi héroïquement ces épreuves.

Un jour que nous nous tenions tous les deux près du cercueil d'un membre de notre famille, mon oncle Conrad a attiré mon attention sur la décoration de l'extérieur du cercueil. On y voyait des appliques en bois sous forme de gerbes de blé. Mon oncle m'a murmuré à l'oreille : « regarde, Gérald, comme c'est beau, les blés ». J'ai compris qu'il était en train de me dire qu'il se représentait

bien dans ces blés, qu'il était prêt à mourir. Il sous-entendait ainsi que sa vie sur cette terre n'était pas une fin puisqu'elle pouvait encore produire une moisson. Il savait, comme le bon chrétien qu'il était, que la mort n'avait pas le dernier mot sur la vie. Il connaissait bien les paroles tellement rassurantes de saint Paul à cet égard : « *Ignorez-vous que baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle*¹ ».

Peu de temps après, mon oncle Conrad est décédé. En accord avec sa famille, j'ai choisi de proclamer la page de l'évangile que nous avons entendue ce matin : « *Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » Mon oncle avait tant de fois dans sa vie d'agriculteur semencé la terre et récolté les moissons que les paroles de Jésus résonnaient très clairement dans sa compréhension du sens véritable de la mort. La sagacité terrienne venait renchérir la sagesse de la foi.

Il est bon aujourd'hui de faire ce rappel alors que nous faisons mémoire de l'entrée de notre chère Thérèse dans la vie éternelle, ce passage qu'on appelle « *dies natalis* », le jour de la naissance dans la vie éternelle. C'est sur la promesse de Jésus que s'appuie notre foi. C'est dans sa mort et sa résurrection que nous ancrons notre espérance et que nous envisageons sereinement cette étape de notre vie. Le pape Benoît XVI écrit ceci dans son encyclique sur l'espérance : « *Selon la foi chrétienne, la 'rédemption', le salut n'est pas un simple donné de fait. La rédemption nous est offerte en ce sens que nous a été donnée l'espérance, une espérance fiable, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent : le présent, même un présent pénible, peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin*². »

Dans ses écrits, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus témoigne de cette espérance fiable qui l'a soutenue tout au long de sa courte vie qui a été jonchée de multiples et lourdes épreuves. « *Thérèse a compris très jeune que la souffrance faisait partie de sa vie. Elle ne l'a pas choisie, mais elle l'accepte dans la foi comme une réalité. Cette foi lui fait comprendre qu'elle peut la vivre comme un chemin de communion avec Dieu dans le Christ. La souffrance ouvre alors à une joie possible, car elle devient un lieu privilégié de la communion avec le Christ d'abord, avec ceux qui souffrent ensuite*³. »

¹ Rm 6, 3-4.

² Benoît XVI, Encyclique *Spe salvi*, No. 1.

³ <https://www.carmel.asso.fr/La-souffrance-transfiguree,63.html>.

C'est ainsi que sainte Thérèse a vécu jusqu'à cet ultime moment où a surgi la mort. Elle demeure joyeuse, refuse de s'apitoyer sur elle-même et d'imposer ses souffrances aux autres. Si les murs du cloître l'isolent du monde extérieur, jamais son esprit et sa prière ne cessent de s'évader vers les régions où habitent ses valeurs. Elle demeure intensément unie au Christ, « son Jésus », tout comme à ses frères et sœurs en humanité, particulièrement ceux et celles qui souffrent. Elle sème ainsi les germes qui s'épanouiront et qui produiront les fruits du mystère pascal, sa naissance entre les bras du Père qui l'attend et qui l'accueille, son entrée dans le Royaume des saints où elle intercède en faveur de l'Église en marche.

Elle a su mettre en œuvre les paroles de saint Paul que nous avons entendues plus tôt: « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? [...] Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive⁴ ?* »

Chères sœurs Carmélites, chers frères et sœurs dans l'espérance fiable de la foi chrétienne, laissons-nous inspirer par cette Bonne Nouvelle du Christ, notre Sauveur. Poursuivons dans la confiance notre pèlerinage de vie, chacun, chacune selon sa vocation. Marchons avec l'audace qu'exige de vivre aujourd'hui selon le projet de Jésus, sachant que son Esprit nous guide, nous accompagne et nous supporte sans défaillir jusqu'à ce que nous voyions poindre l'aurore du grand Jour, notre « *dies natalis* ». Alors, nous pourrions proclamer comme saint Paul : « *J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me donnera en ce Jour-là ...⁵* ». Ce sera le jour de notre naissance dans le cœur de Dieu pour l'éternité, après avoir vécu dans son Cœur et Lui dans le nôtre, pendant notre pèlerinage sur cette terre.

Quel bonheur de mettre notre confiance en cet amour de Dieu, ce Père qui tient tellement vouloir rassembler ses enfants auprès de Lui pour l'éternité. Les mots du livre de la Sagesse sont d'un grand réconfort lorsque nous peinons sur le chemin de notre vie, lorsque nous devons affronter les tempêtes et les soubresauts qui surgissent, souvent sans crier gare: « *Qui met en lui sa foi comprendra la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront, dans l'amour, près de lui⁶.* »

Seigneur, à l'exemple de ton Fils Jésus qui a su persévérer dans l'amour et la fidélité à Ta volonté jusqu'au don de sa vie, qu'à l'exemple de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, qui a mis en Toi sa confiance et dont la vie porte encore de nombreux fruits, enracine-nous

⁴ Cf. Rm 8, 31-35.

⁵ 2 Tm 4, 7-8.

⁶ Sg 2, 3.

encore davantage dans le mystère de ta Pâque. Que la célébration qui nous rassemble ce matin, en ce lieu même où la petite Thérèse a vécu et a offert sa vie, nous renouvelle dans la communion, la foi, l'espérance et la charité.

Laissons résonner en nous la Parole de Dieu afin que nous soyons capables d'affirmer, comme saint Paul : « *J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur*⁷. » (Rm 8, 38-39).

Voilà notre espérance... Oui, elle est fiable !

⁷ Rm 8, 38-39.